

LA CONFRONTATION DE « L'OUVERT » ET DU « FERME » DANS LA «MEDINA » DE CONSTANTINE

TOUATI abdelhafid

Département d'architecture
Faculté d'architecture et d'urbanisme,
Université de Constantine 3, Algérie

Reçu le 01/05/2010– Accepté le 11/04/2013

Résumé

Constantine est confrontée à un bouleversement de son équilibre, dû essentiellement aux rapports et aux discours du « traditionnel » et du « moderne » et au langage qu'ils entretiennent entre eux. Tenter de cerner les logiques conceptuelles organisatrices de l'agencement spatial de Constantine en tant que résultat d'investissements de système de valeurs différents revient à mettre en évidence l'impact que le processus diachronique de la colonisation a eu sur les formes spatiales de la Médina. Cet impact est caractérisé par l'ouverture de l'espace fermé ; L'idée de l'espace « fermé » est explorée dans sa relation métaphorique avec la personne, l'architecture et la ville. Cette esquisse de Constantine met en lumière la surimpression de la modernité découlant d'une confrontation souvent inégale d'une culture étrangère sur la culture traditionnelle.

Mots clés: ville -- mémoire – moderne- traditionnel – ouvert – fermé – langage -culture – sens – représentation.

Abstract

The confrontation of "open" and "closed" in the "medina" of Constantine

Constantine is confronted with a disruption of balance, essentially due to reports and speeches of the "traditional" and "modern" language they maintain them, attempt to identify the organizing conceptual logic of the spatial arrangement of Constantine as a result of investment returns different value system has to highlight the impact that the diachronic process of colonization had on the spatial forms of the Medina. This impact is characterized by the opening of the closed space; The idea of the "closed" space is explored in its metaphorical relationship with the person, architecture and the city. This sketch of Constantine sheds light overprinting of modernity frequently resulting from unequal confrontation of a foreign culture on traditional culture.

Keywords: city - memory - modern-traditional - open - closed - language-culture - meaning - representation.

ملخص

المواجه "فتح" و "مغلقة" في "مدينة" قسنطينة

التوازن، ويرجع ذلك أساسا إلى التقارير والخطابات من اللغة قسنطينة يواجه اختلال "التقليدية" و "الحديث" محاولة للتعرف منطق مفاهيمي تنظيم الترتيب المكاني قسنطينة كنظام الاستثمار بإرجاع القيم نتيجة مختلفة تسليط الضوء على الأثر أن عملية diachronic من الاستعمار كان على أشكال المكانية على المدينة ويتميز هذا الأثر من خلال افتتاح مساحة مغلقة؛ استكشفت فكرة الفضاء "مغلقة" في العلاقة مجازي مع الشخص، والهندسة المعمارية والمدينة. هذا رسم قسنطينة يبرز الطباعة الفوقية الحدائة في كثير من الأحيان الناجمة عن المواجهة غير المتكافئة من الثقافة الأجنبية على الثقافة التقليدية..

الكلمات المفتاحية: المدينة - الذاكرة - الحديثة التقليدية - مفتوحة - مغلقة - اللغة-الثقافة - المعنى – التمثيل

Introduction :

Image saisissante des multiples connexions de différents niveaux et à différentes échelles de projection et de perception, Constantine, prise en tant que système global de relations cognitives et de communications, est confrontée à un bouleversement de son équilibre, dû essentiellement aux rapports et aux discours du « traditionnel » et du « moderne » et au langage qu'ils entretiennent entre eux.

Mon intention, ici est de tenter de cerner les logiques conceptuelles organisatrices de l'agencement spatial de Constantine en tant que résultat d'investissements de système de valeurs différents, et les propos du Maréchal Lyautey [1] en constituent le point de départ:

« Toucher le moins possible aux villes indigènes, (...) aménager aux abords, (...) la ville européenne, (...) en prévoyant aussi la possibilité d'extension future.

L'essentiel sur ce point, c'est qu'il y ait le moins de mélange possible entre les deux ordres de la ville [2]». Ce principe lyautyien est certainement à l'origine de l'institution de la « dual city » dans les villes maghrébines, dualité qualifiée d'apartheid de planification urbaine par Abu Lughod.

Dés 1844, Bugeaud (Thomas Robert) [3] observait: « Constantine est une ville arabe, la seule d'Algérie, il faut conserver son type et son caractère [4] ».

L'impact de son décret eut des conséquences éloignées de ses intentions.

On allait assister par le fait de la colonisation à une transformation de la ville avec de nouveaux moyens; à l'aspect vernaculaire de la Médina (le Rocher) allait se juxtaposer la trame géométrique (plan en damier) de la ville européenne. Cette confrontation de deux conceptions différentes dans l'ordre de la ville, trahit en fait la représentation du monde que l'homme tente de reproduire à différentes échelles par le biais d'un matériau: l'Architecture.

Etant admis que l'aspect morphologique n'est statique, mais chargé de signifiants et signifiés, sous-tendus par une idéologie à travers le concept de psychologie collective de Max Weber [5]; « La perception de l'espace implique, pas seulement ce qui peut être perçu, mais aussi ce qui peut être éliminé ; selon les cultures, l'homme apprend à éliminer et à retenir les types d'informations très différentes qui impliqueraient des modèles perceptifs différents [6] ».

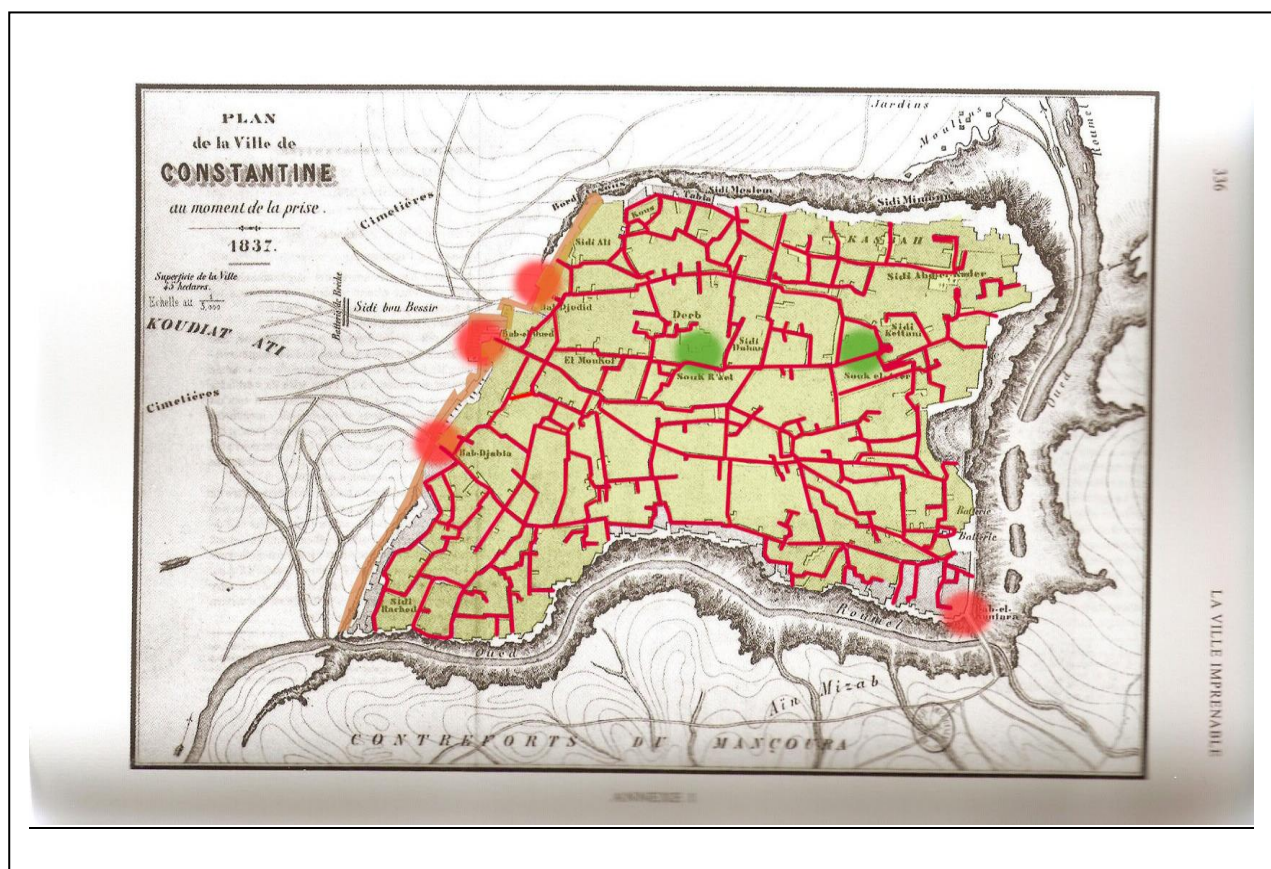


Figure 01 : les portes et les places de Constantine

Source : E.Mercier, Constantine avant la conquête Française 1837, in R.S.A.C. t40 Constantine 1878. Traitement par l'auteur

Cette relation de cause à effet ne peut être déchiffrée, à travers les structures physiques uniquement, mais par l'analyse des éléments qui vont au delà du physiologique, donc les structures conceptuelles. Car, au delà de l'analyse typologique, c'est -à-dire la classification des espaces ayant la même configuration, le système de classification leur

donne un sens de valeur. Ce qui revient à apprécier le concept culturel et son intensité spatiale, comme outil conceptuel de l'observateur.

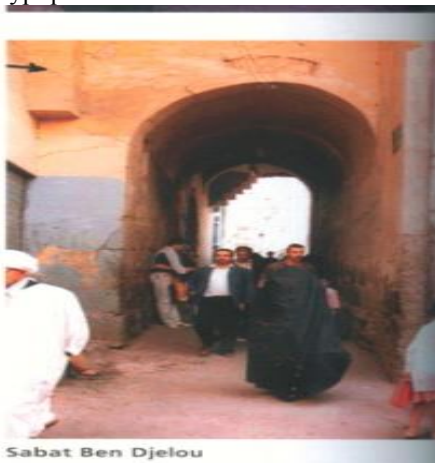
Ainsi faire une lecture interprétative de la ville, c'est se référer à la société ou plutôt au modèle de société qui l'a générée. Celle-ci découle non seulement de son aspect physique (tracé urbain et objet architectural) mais aussi des structures d'organisation politiques, sociales et économiques. En un mot le contexte culturel de la société doit être pris comme un outil conceptuel de lecture. C'est ce « qu'exprime à travers l'organisation et l'utilisation de l'espace », aussi bien des éléments ordonnateurs qui organisent la ville, que dans la projection de ceux-ci dans les structures architecturales. La lecture restera incomplète si elle n'est pas basée sur la compréhension de la dimension culturelle. Ceci ayant pour objectif d'asseoir une réflexion comparative entre les cultures urbaines des deux rives (J. Berque) entre les mondes de l'occident et « l'occident de l'orient » (Maghreb).

L'Ouvert et le fermé

L'introduction des règles d'urbanisme, donc des règles spatiales, issues de la philosophie coloniale ayant pour principe l'esprit de circulation pratique (mécanique), d'esthétique et de salubrité, ainsi que les notions de boulevard et jardins, qui fait de l'espace un outil stratégique sur les plans (financier, politique et militaire) va se juxtaposer avec la Médina et pénétrer son ordre spatial représenté par une configuration fermée.

Cette « vision » coloniale va engendrer une incompréhension de la notion de fermeture car basée sur la rationalisation de l'esprit visuel de distribution. Ainsi, coupole, arcade, ruelle, patio de la Médina vont paraître désorganisés pour la géométrie moderne.

L'intimité visuelle (procédé de la sciffa), et la relation intérieure/extérieure avec tout son dispositif spatial, caractéristique spécifique de l'espace traditionnel, est ignoré dans l'espace colonial. Le modèle traditionnel est perçu à travers ses aspects géométriques, en ce sens qu'il échappe même aux lois juridiques françaises dont le « sabbat » est l'exemple typique



sabbat ben djeloul



rue national

Source : Biesse-Eichelbrenner Michèle, Constantine la conquête et le temps des pionniers, p33

La vision du « fermé » est réduite aux apparences physiques. L'incompréhension de la notion de fermeture est reflétée dans la vision de Félix Antoine qui décrivait Constantine ainsi:

« C'est une métropole certes, mais à l'image du monde qu'elle domine. Amas anachronique de maisons teintes, d'une architecture rudimentaire, frappé de déséquilibre congénital, ruelles étroites, raides, tourmentés, chaotiques comme le lit d'un torrent (...) la configuration de Constantine est celle d'un ghetto pittoresque et répugnant (.) Faite de place et par atavisme, maisons d'habitations, demeures consacrées, édifices princiers et magasins s'entassent pèle mèle en une déconcertante confusion » [7] .

L'ouverture de la médina a eu son développement et amplification à travers l'installation de la place de la brèche, qui avec la pénétration permettait de relier les pôles de la ville en unités fonctionnelles. En ramenant l'extérieur dans l'intérieur de la ville, cette intrusion se présente comme une violation de l'unité, et va supprimer le dialogue interne qu'entretenaient les différentes composantes. Les éléments, tel que les remparts et portes, outils qui assemblaient les unités de la médina en tant qu'ensemble intégral ont été radicalement transformé vers une direction de linéarité et d'ouverture, ce qui constitue une intrusion extérieure sur le monde de la médina. Ainsi ces outils qui faisaient de la médina une unité ont été fragmentés.

Le choix de l'emplacement de la place de la Brèche, favorisée par la suppression des servitudes militaires, à la limite du damier européen et proche de la médina, n'est pas étranger à ce souci de substitution de la dialectique dehors/dedans, à celle nouvelle, de centre et périphérie, tout en représentant symboliquement les idéaux de « liberté », de « fraternité » et d'« égalité » (devise française).

Point d'arrimage du nouveau tissu, grand espace ouvert sur l'esplanade autour duquel s'organise les équipements dont l'orthogonalité est la base de référence des axes et des

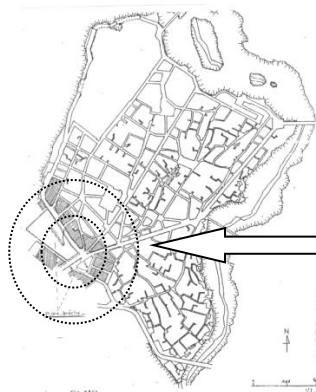
places, la place de la brèche avec les équipements qui la compose devient l'expression caractéristique de l'espace de représentation du pouvoir, reflétant un nouvel ordre de la ville.

En fait le premier acte spatial découlant de la colonisation de la cité, par la seule voie d'accès naturelle, que l'on surnomma la « Brèche », constitue le premier acte politique qui brise l'idéologie intégral de la médina. En effet étymologiquement, la brèche a pour définition: ouverture faite a un mur ou un rempart, brisure, attaquée en combattant, c'est à dire forcée, au sens figuré». Nous avons donc là, la première entrée par effraction ou intrusion de l'espace «fermé». Par cet acte spatial, l'espace de la ville est utilisé non seulement comme outil stratégique et militaire, mais constitue une première intrusion dans la représentation du monde de l'indigène, de sa pensée, de sa mémoire.

La conception urbanistique, l'agencement des éléments dans la disposition spatial par rapport aux autres éléments avec lesquelles il entretient un langage, ne correspond plus aux principes urbanistiques de la médina, il y a rupture totale. Le rapport figure- fond (la toile de fond) s'inverse. L'extension et la transformation des abords de la médina par la suppression de la porte principale et l'interruption de la continuité des enceintes de la ville, caractéristiques intégrale de la notion de fermeture de la médina au monde extérieure est altéré par le système de rues et de places venu se juxtaposer et la pénétrer : La place symbolisant l'espace ouvert. Par cet acte, il y a ouverture sur l'extérieur. En ramenant l'extérieur dans l'intérieur de la ville, l'ouverture de la porte principale constitue une violation de l'unité intégrale, et se présente comme une intrusion de l'ouvert ou ouverture de l'espace «fermé». Ces transformations marquent le net passage d'une mise en ordre cosmique de l'espace à une mise en ordre instrumentale de la ville.

Place de la brèche,

Source : B. Pagand, Thèse de troisième cycle, La Médina de Constantine, de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération, CIEM, Université de Poitiers, 1989.



Le facteur fondamental de la ville coloniale est l'infrastructure du plan de circulation:

Aux rues et ruelles et impasses, à l'échelle du piéton, l'automobile étant absente de la médina, vont venir s'adjoindre les voies carrossables, donc une différence d'échelle, et la rectitude des ces voies qui se croisent dans une trame à peu près orthogonale, suivant les anciens tracés de rues d'abord, puis d'autres voies suivant la topographie du terrain (voir fig.). La hiérarchie des voies coloniales, semble diviser l'espace en instaurant un réseau de circulation. Avec l'élimination des espaces de transition, maillon manquant, l'intérieur et l'extérieur entretiennent un autre rapport, un autre langage.

Dans les nouveaux développements urbains réalisés après destruction, confiscation et expropriation, la rue est considérée comme point de départ, alors qu'elle constituait un système d'irrigation. La conception urbanistique est à l'inverse de celle de la médina; il y a rupture totale. En fait, dans la médina la rue n'a pas le rôle structurant et n'est pas un espace urbain déterminant qui structure le quartier, alors que la rue occidentale est formée de sous-espèce. L'espace est amené à perdre sa qualité traditionnelle. Et donc ne véhicule pas les mêmes significations symboliques sur lesquelles se fonde le système urbain occidental.

Ainsi un profond changement spatial va s'opérer pour la ville, une nouvelle structure vient se superposer à la trame existante avec pour objectif de:

Faciliter la circulation carrossable, multiplication des liaisons entre les différentes portes, assurer la mise en valeur esthétique des monuments, axe d'une symétrie, et rendre possible le maintien de l'ordre.



Constantine en 1837



Constantine en 1913

Transformation du réseau urbain

Source :d'après E Mercier, index, et plan de Constantine en 1837, in B.Pagand, op cit, La Médina de Constantine 1989

Ce processus d'altération est le résultat des influences françaises qui se sont établies sous la forme suivante : La pénétration et la juxtaposition a transformé Constantine spatialement, socialement et ethniquement sous formes d'unités séparées, en l'occurrence, quartiers européens et quartiers indigènes, séparation obtenue grâce a l'introduction des règles spatiales. Effectivement transplantée, en Algérie, le discours hygiéniste, va servir de support aux interventions coloniales sur le plan urbain et architectural, qui a pour origine la convention de 1793 qui avait servi à l'élaboration du plan de la ville de Paris dénommé Plan des Artistes.

En effet, les formes spatiales de la Médina étant des formes signifiantes, issues d'un urbanisme intégral et comme le montre Max Weber, les structures spatiales créent les relations sociales par le biais du concept entre le système de valeur (règle et tradition coranique; totalité des valeurs sociales) et la classification d'objets ayant forme matérielle, ainsi que la relation entre eux (implicitement organisatrice de la ville).

« La ville traditionnelle lie entre deux extrêmes; le public et le domestique. Cette classification reflète la nature fondamentale de l'attitude civique des habitants. En Islam, les conditions de l'espace privé ont un rôle majeur dans la vie, dans l'économie spirituel de l'existence musulmane. La qualité fragmentaire de la vie urbaine couplé à l'importance de la religion sont les facteurs essentielles et font les caractéristiques physiologiques et la personnalité des villes islamiques [8]». Un des caractères généraux et permanents de la Sunna est la séparation nette entre les quartiers commerciaux et résidentiels. Primordiale dans la conception de l'espace musulman, l'opposition intérieure \extérieure fait que le monde extérieur rentrant va à la rencontre du monde intérieur sortant. Ces deux espaces, chacun avec sa propre apparence morphologique deviennent inséparable. Le passage de l'extérieur public à l'intérieur privé est soutenu spatialement et nous conduit à un questionnement sur la valeur intimité de la société traditionnelle de Constantine. En effet, les passages successifs comportent une série de contrastes et d'acheminement vers des formes d'espaces de plus en plus intériorisées. Dans ces espaces clairement dessinées, il y a des ruptures et des continuités, des changements d'axes et des passages détournés qui ne peuvent qu'être intentionnelle. Le schéma labyrinthique constitue une solution vernaculaire originale et originelle. Les cours et les ruelles constituent un véritable monde intérieur. Les rues très étroites changent continuellement de directions, les variétés de largeur et les interruptions des murs définissent l'espace, elles éliminent tous les restes d'un ordre euclidien [9].

Cette hiérarchie du système de communication est l'expression d'une organisation sociale et conçu de telle sorte qu'il protège et préserve l'intimité familiale. Et l'affirmation de L.Mumford renforce nos propos, je cite : "symbole de l'ordre cosmique, la cité traditionnelle réfute les illusions du formalisme, non seulement les asymétries et les irrégularités sont explicables mais elles tiennent compte de la façon la plus subtilement réfléchi des nécessités et des impératifs esthétiques " [10] .

Ainsi l'ordre social trouve son identification dans l'ordre urbain. Le dispositif spatial articule cette intimité et la protection à l'égard des regards de l'extérieur. Il comporte également les règles de voisinage et ne dissocient pas entre les différentes sphères physiques, psychiques et spirituelles.

L'arrangement spatial est le produit d'une fonction de régularisation des règles traditionnelles coraniques qui se basent sur la totalité des valeurs sociales. Le développement de la loi canonique est le régulateur des flux sociaux; une des bases de cette tradition légale fondamentale : c'est le consensus, basé sur les injonctions de ne pas porter de préjudice entre individus sociaux et damage entre les personnes. La défense de l'intimité et protection des intrusions extérieures dérive de la loi canonique (charria) qui fut synthétisée et développée au IX siècle. En

effet, les valeurs sociales sont régulées par la charria, implicitement organisatrice de la ville.

Appliquées explicitement et exprimées dans les traités religieux (Ibn Rami) pour l'organisation de la ville, ces injonctions ont été exprimées et transmises sous formes orales sont ensuite absorbées par les valeurs sociales non dites, implicites. L'espace physique est construit avec cette manière d'être; l'ordre spatial devient un rappel tout en contenant les concepts. Par conséquent, son agencement est un rafraîchissement des mémoires. Ainsi les relations de répercussions spatiales sur les personnes sont vécues tous les jours, sous formes de lois non verbales (non prescriptives) ; tout est sensations.

L'organisation de l'espace va refléter cette manière d'être, la hiérarchie se trouvant dans les formes significatives. Réceptacle des mémoires, pour la médina, l'effet physique est une relation de concept qui détermine les valeurs (sacré/ profane). L'aspect morphologique se trouve donc doté d'une dynamique interne. L'architecture devient donc un élément médiateur entre la structure physique, issue d'un symbolisme intégral, dès qu'il est vu il est interprété ; et la structure conceptuelle c'est à dire les lois qui régissent les comportements, qui est fonction du système de valeur. Cette même relation extérieur/ intérieur se retrouve dans l'individu en tant que personne : tout être humain vivant deux mondes; le monde intérieur et le monde extérieur.

Interférence

Cet autre esprit de rationalisation de la vision (homologation métaphorique entre idée, personne, maison, ville et cosmos) où l'habitation sanctifiée constitue un symbolisme cosmogonique et un imago-mundi de l'échelle micro et macrocosmique comme le souligne Mircea Eliade [11], sera le décalage qui va engendrer un dialogue spatial antithétique entre l'ouvert et le fermé.

Cette intrusion de l'extérieure ou ouverture de l'espace fermé est issue d'un constat physique basé sur un code de lecture inadéquat. Architecturalement, cette transformation de l'espace, fera que la façade sera traitée comme un espace de représentation (place de la brèche) et deviendra extérieure alors qu'elle était introvertie.

L'espace de la ville est utilisé non seulement comme outil fonctionnel, mais ces transformations spatiales constituent une intrusion dans la représentation du monde de « l'indigène » de sa pensée, de sa mémoire, et donc profanation de l'espace sacré.

Le changement du dialogue fermé/ouvert va se traduire par l'ouverture de l'espace «fermé»; ce qui était conçu comme inaliénable a été aliéné, d'où la notion de transgression aussi bien physique que conceptuel. Les effets dévastateurs de l'impact de ses influences sur les structures conceptuelles de la médina, où l'idée, la personne, la maison, la ville dans une relation d'homologie sont considérés comme un tout indissociable, ont entraîné sa fragmentation et atomisation. L'utilisation de ces nouveaux instruments (règles spatiales prescriptives) introduit un changement de la relation objet-personne

L'Urbanisme de composition, devenu prescriptif, va produire une surimpression à la manière d'une photographie

(avec un fond préétabli), sur l'idéologie traditionnelle; la culture ne sera perçue qu'à travers le folklore. Cette juxtaposition et pénétration de la Médina fera dire à Franz Fanon: « the colonizers have surrounded the native city; the have laid siege to it. Every exit...open to enemy territory [12] ».

Le fait de vider le centre historique de son contenu social, à travers les transformations physiques (percées dans le quartier commercial), ne lui enlève-t-on pas cette dimension humaine qui œuvre à lui conserver son style et par la même son unité? N'en fait-t-on pas une entité handicapée ?

Cette influence exogène en interférant sur l'ordre spatial a détruit l'ordre de la médina à laquelle sont attachées symboliquement les valeurs mémorielles de la communauté.

Ainsi par ces implications spatiales, l'antithèse de l'ouvert et du "fermé", l'influence de la « modernité » va opérer un détournement du système de valeur de la société traditionnelle.

En plus, par l'intermédiaire du contact culturel, que Malek Bennabi qualifie de trahison de l'archétype musulman, il y a naissance d'un nouveau modèle; l'espace mauresque issu des deux cultures. Celui-ci possède donc les principes de structure spatiale moderne avec un espace de représentation: la façade à laquelle sont venus se greffer des motifs traditionnels en rajout dont la medersa en est l'exemple type, et que F.Béguin qualifie d'architecture du protecteur.

Le problème de l'intégration se résume-t-il à un habillage de l'enveloppe formelle? L'esthétique (dans le sens de la perception visuelle) épuise-t-elle le contenu de l'Architecture? L'accumulation des membres d'un cadavre produit-t-elle une œuvre vivante [13]?

Bien que n'étant plus sujet au développement en atteste l'embargo spatial dont elle a fait l'objet, la médina, plutôt ce qui en reste, se détache de l'ensemble urbain dont la trajectoire-temps a été stoppé et malgré les destructions et les soucis de non-rénovation et extension, elle est là, en témoigne sa résistance en tant qu'espace construit d'une autre logique sociale. Ce que Kateb Yacine dans Nedjma cristallise ainsi: «Rocher surpris par l'invasion du fer, d'asphalte, de béton, de spectres aux liens tendus jusqu'aux cimes du silence, encerclé entre les quatre ponts et les deux gares, sillonné par l'énorme ascenseur entre le gouffre et la piscine, assailli à la lisière de la forêt, battu en brèche, terrassé jusqu'à l'esplanade où se détache la perspective des hauts plateaux,- cité d'attente et de menace, toujours tentée par la décadence, secouée de tranches millénaires, -lieu de séisme et de discorde ouvert aux quatre vents par où la terre tremble et se présente le conquérant et s'éternise la résistance [14]».

En fait, la ville conjugue deux visions, celle du moderne « importé et transformé » et du traditionnel, dans un contrat de coexistence dont les termes sont pour le moins un étrange mélange de contraste de deux langages antinomiques. Cette dualité de deux systèmes issus de cultures différentes lui attribue le cachet hybride.

Cette combinaison de deux caractères c'est à dire que le même espace de la ville a deux systèmes de représentations,

donc de deux visions du monde, de la vie et des relations. Cette opposition, dualisation aussi bien des formes que des logiques sociales, la charge du problème de sa pratique obligée du double comportement, de son double langage, du dédoublement de sa personnalité, donc d'une ambivalence paradoxale de la cité.

Après l'indépendance, la Médina de Constantine allait être submergée par un processus de dégradation physique et un tiraillement entre espace traditionnel et pratiques modernes. Une série de mesures ont été élaborées; on parle de revalorisation, de préservation de ce réceptacle des mémoires de la cité à la manière d'un corps sans vie que l'on voudrait conserver. Alors qu'à la périphérie, l'extension de la ville se faisait à travers les principes d'urbanisme moderne où l'objet architectural entretient un discours fermé sur lui-même (dissociation homme-objet) à l'origine de la perte d'urbanité actuelle.

En effet, on ne parle plus de qualité, la dynamique de changement est mesurée en besoins mesurables, en quantité, en chiffres. Au lieu d'être des moyens d'appréciations et des indicateurs, ils sont des finalités. Concrétisé par le biais du programme du plan de Constantine, l'atomisation fonctionnelle de la ville postcoloniale s'est poursuivie par une application systématique de l'idéologie de la Chartes d'Athènes dont l'exemple de la ville nouvelle de Constantine est édifiant. De là une question fondamentale se pose. Les outils conceptuels de l'approche de la ville postindustrielle sont-ils applicables pour nos villes postcoloniales?

CONCLUSION

Cette méconnaissance relative de l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique désigné par le terme de « proxémie » par E.T. Hall, fait que c'est avec des techniques d'évaluation et outils conceptuels (statistiques, échantillonnage, programme, découpage, grille des besoins) issues de l'ordre matériel capitaliste, que la Médina est perçue.

Cette mise en confrontation des valeurs pragmatiques des pays industriels avec les aspects de la tradition islamique a fait dire à Malek Bennabi [15] « il ne s'agit pas de faire des concessions au profane sur le compte du sacré, mais de libérer celui-ci de certaines suffisances qui peuvent lui être fatales ».

Cette approche nous confirme le rôle de la culture dans le conditionnement

De l'espace et fait apparaître la diversité des normes selon les cultures.

Cette esquisse de Constantine met en lumière la surimpression de la modernité découlant d'une confrontation souvent inégale entre une culture étrangère sur la culture traditionnelle

En conclusion, cette étude tend à montrer que c'est dans l'analyse de l'architecture traditionnelle où « vernaculaire » que nous arriverons à une meilleure compréhension des lacunes et des errements de l'architecture algérienne contemporaine, et à jeter les bases d'une reformulation ou redéfinition des outils conceptuels

utilisés dans l'élaboration et la composition des villes maghrébines.

Il nous faudra comme le disait l'écrivain Tahar Ben Jelloun à propos des œuvres du peintre Delacroix «chercher ailleurs, derrière les paysages, derrière les visages, au fond de l'âme d'un pays accueillant mais pas toujours ouvert».

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Akbar Jamel, Crisis in the built environment, The case of the muslim city, Edition by Concept Media Pte LTD, Singapore 1988.
- [2]. Auguste de Montequin François, publication " the essence of urban existence in the world of islam ", in islamic architecture and urbanisme, symposium organised by the college of architecture and planning 5-10 jan 1980 Edition aydi germen, King Faisal University Saudi).
- [3]. Barthes Roland, Le degré zéro de l'écriture, Edition du Seuil, Paris, 1953.
- [4]. Béguin François, Arabisances, Dunod, collection espace et architecture, Paris, 1983.
- [5]. Ben Jelloun Tahar, Delacroix, Le voyage au Maroc, Album d'Afrique du Nord et d'Espagne, 1832, Paris, Département des Arts Graphiques (f°26v)
- [6]. Bennabi Malek, Le problème des idées dans le monde musulman, Edition El bay'yinate, Alger, 1978.
- [7]. Biesse-Eichelbrenner Michèle, Constantine la conquête et le temps des pionniers, édité à compte d'auteur.
- [8]. Bourdieu Pierre, La maison ou le monde inversé, Le sens Pratique, Edition de Minuit, 1980.
- [9]. Burckhardt Titus, L'art de l'Islam, langage et signification, Edition Sinbad, Paris, 1985.
- [10]. Choay Françoise, L'urbanisme, Utopies et réalités, Edition Du Seuil, Coll. points, Paris, 1965.
- [11]. Eco Umberto, la structure absente, introduction à la recherche sémiotique, traduit de l'italien par Uccio Esposito-turrigiani, mercure de France, Paris, trad. française 1972.
- [12]. Eliade Mircea, Le sacré et le profane, Edition. Gallimard, collection Idées, Paris, édition Française, titre original Das heilige und das profane, Hambourg 1957.
- [13]. Greimas A.J. , Sémiotique de l'espace, Architecture et urbanisme, sortir de l'impasse, Edition Denöl/Gonthier, Paris, 1979 .
- [14]. Hall Edward T. , La Dimension Cachée, Edition du Seuil, Collection points, Ligugé, Belgique, Traduction française 1971. Titre original : the hidden dimension, édition originale doubleday and co ,New York 1966.
- [15]. Harouel Jean Louis, Histoire de l'Urbanisme, Collection que-sais-je, Presse Universitaire de France , Paris, 1981.
- [16]. Kateb Yacine, Nedjma, E.N.A.L., Alger, 1974.

- [17]. Mercier Ernest, Constantine et Histoire de Constantine, Edition Marle et Biron, Constantine 1903.
- [18]. Mumford Lewis, la cité à travers l'histoire, Ed. Seuil, Paris, 1960, trad-française 1964.
- [19]. Pagand Bernard, Thèse de troisième cycle, La Médina de Constantine, de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération, CIEM, Université de Poitiers, 1989.
- [20]. Rappoport Amos, House, Form and Culture, Englewood cliffs, New York et Londres, 1969.
- [21]. Raymond André, Les caractéristiques d'une ville arabe moyenne du XVII siècle, le cas de Constantine, Cahier de Tunisie Tome XXXIV, 1986, numéros 137-138, publication université de Tunis.
- [22]. Strauss Claude Levy, Anthropologie structurale, édition Plon, Paris, 1958 et 1974.
- [23]. Vayssettes E., Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517 à 1837, in recueil pour la société archéologique de Constantine, RSAC, 1867, 1868, 1869.
- [24]. Weber Max, L'éthique protestante de l'esprit du capitalisme, traduction de: Gesammelte aufsatze zur religions soziologie, band I, 4 aufl (tubingen, mohr, 1947) Edition. Plon, Paris, 2° édition corrigé 1967.
- [25]. Choay Françoise, (1965). L'urbanisme, utopies et réalités. Paris, Editions du Seuil.
- [26]. Roncayolo Marcel (1996). Les grammaires d'une ville. Paris, EHESS.
- [27]. Zevi Bruno (1981).